Comme il fallait s'y attendre, d'après le sous-titre, ce livre est beaucoup plus riche en renseignements sur la situation de ces ordres et de leurs *tekke* (centres/« loges ») en Bosnie-Herzégovine que dans les parties orientales du pays (Kosovo, Monténégro et Macédoine), ce qui reflète fort bien d'ailleurs la disparité de nos connaissances sur ces deux groupes de musulmans de Yougoslavie. Il est d'autant plus regrettable, par conséquent, que sur ce point l'auteur n'ait pas eu accès à un lot de documents extrêmement précieux (et souvent très précis) datant de 1939/1940, qui se trouvent aux Archives de Macédoine à Skoplje, et qui lui auraient permis d'étoffer sensiblement cette partie de l'ouvrage. Il s'agit en l'occurrence d'une centaine de réponses à un questionnaire adressé par le « Ulema Medžlis » de Skoplje, réponses envoyées par les cheikhs des principaux *tekke* de la « Serbie du Sud » de l'époque, qui contiennent, comme on peut facilement l'imaginer, beaucoup de renseignements introuvables ailleurs.

D'autre part, il apparaît très nettement à la lecture de ce livre que l'auteur (comme nous tous d'ailleurs qui travaillons sur ce sujet dans cette aire géographique, actuellement au moins une bonne dizaine de personnes) n'a pas eu l'occasion de résider suffisamment longtemps « sur le terrain », alors que seule une longue pratique de ces différentes régions et de ces milieux pourrait nous permettre de combler les lacunes béantes de notre documentation, concernant surtout certaines régions et certaines périodes.

Ne faisons pas trop la fine bouche cependant et réjouissons-nous plutôt de la parution relativement rapide de cette thèse qui comble, ne serait-ce qu'en partie, notre information (malgré certaines imprécisions et maladresses, et certains oublis flagrants, sans parler d'une phraséologie de circonstance qui prête parfois à sourire) dans un domaine particulièrement mal desservi, pour ne pas dire déshérité.

Il nous reste maintenant, me semble-t-il, si l'on veut réellement faire avancer nos connaissances sur ce sujet dans les années à venir, à commencer enfin à publier, de façon beaucoup plus modeste, des études faites ordre par ordre et région par région, voire de toutes petites monographies (ne serait-ce de quelques pages, mais « faisant foi ») d'un seul centre/*tekke*, comportant de manière exhaustive *tous* les renseignements disponibles; c'est-à-dire non seulement les renseignements contradictoires ou incertains, mais aussi les questions en suspens, concernant tous les aspects habituels de la vie de ces ordres, à savoir : les ramifications géographiques et historiques, les aspects « théologiques » (rituel, *silsila, evrâd* etc.), ainsi que l'arrière-plan économique, social et politique; aspects rarement abordés dans leur ensemble et pourtant indispensables pour une meilleure compréhension de ces ordres, et de leur réelle influence hier et aujourd'hui.

Alexandre POPOVIC
(C.N.R.S., Paris)

'Obadyah et David MAÏMONIDE, *Deux traités de mystique juive*, traduit du judéo-arabe, introduit et annoté par P.B. Fenton. Lagrasse, Verdier, 1987. 334 p.

La traduction de ces deux traités dus à deux descendants de Maïmonide est précédée d'une introduction qui enrichit notre connaissance de la spiritualité juive médiévale en milieu musulman.

BCAI 5 (1988) 'O. et D. Maïmonide: Deux traités de mystique juive, trad. P.B. Fenton, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ces traités ont vu le jour dans les cercles de « piétistes » (*ḥasīdīm*) d'Egypte et de Syrie du XIIIe au début du XVe s. Leur inspiration visiblement islamique et surtout soufie, dans le fond et la forme, a conduit P. Fenton à une vaste enquête sur les contacts entre spiritualités juive et islamique. Remontant dans le temps, il rappelle l'importance des centres juifs de Mésopotamie au début de l'Islam. La revivification d'anciens courants de spiritualité désignés par ce terme de *ḥasīdūt*, dont la traduction par « piété » atténue sans doute la force, n'a pu manquer d'influencer les milieux soufis d'Iraq. Les *isrā'īliyyāt*, dont ces derniers font grand usage, n'ont vraisemblablement pas d'autre origine. Cependant, dans le courant du IXe s. le mouvement s'inverse, ne serait-ce que par une certaine critique du soufisme chez Saʿadyah, l'un des premiers docteurs juifs à écrire en arabe. L'Espagne musulmane du XIe s. connaît des penseurs comme Ibn Gabirol, dont l'œuvre reflète la double influence du néoplatonisme arabe et du soufisme, ou comme Baḥya Ibn Paqūda, plus nettement marqué par la littérature du *taṣawwuf*. L'adhésion du cordouan Moïse Maïmonide au mouvement « piétiste » reste discrète, mais l'exil qui l'amène à prendre la tête de la communauté juive d'Egypte à la fin du XIIe s., si l'on en juge par ses descendants, a eu pour effet de favoriser l'assimilation du soufisme par ces spirituels juifs. Docteurs de la Loi, ceux-ci furent aussi les chefs (*nāgīd*) de leur communauté face aux autorités musulmanes avec lesquelles ils semblent avoir dans l'ensemble entretenu de bons rapports, avec les Ayyūbides notamment. La Genizah du Caire a fourni l'essentiel de la documentation et une partie des écrits émanant de ces cercles « piétistes ». A partir des travaux antérieurs, de G. Vajda, de S.D. Goitein et d'autres chercheurs, mais surtout à partir de ses propres recherches sur des documents jusqu'alors inexploités, P.F. retrace dans une captivante synthèse l'émergence de ces cercles, leurs pratiques, leurs doctrines, leur rayonnement, mais aussi les critiques dont ils furent l'objet de la part de leurs coreligionnaires (il est étonnant de voir le Sultan ayyūbide conduit à trancher un différend religieux entre Juifs), enfin leur connexion avec d'autres tendances comme la Kabbale et leur résorption finale dans d'autres formes de spiritualité.

Comment le fils de Maïmonide, Abraham, ses proches et ses descendants ont-ils pu assimiler d'une manière qui semble presque aller de soi la terminologie et la description de l'itinéraire initiatique du soufisme tout en référant aux textes bibliques et aux autorités rabbiniques? Imprégnation culturelle et spirituelle sans doute, mais position difficile aussi, que ces maîtres justifient en affirmant que les soufis n'indiquent pas autre chose que la voie de perfection des anciens Fils d'Israël. On a même l'impression que plus une pratique initiatique comme la retraite cellulaire (*ḫalwa*) est influencée par le *taṣawwuf*, plus le fondement biblique en est affirmé avec force. Cet exemple et bien d'autres laissent par ailleurs supposer des contacts assez étroits entre *ḥasīdīm* et maîtres et disciples musulmans. Dans l'expression de la doctrine, nous ne sommes pas si sûr que les uns et les autres aient envisagé ou même formulé différemment le terme de la Voie. Contrairement à ce que semble penser P.F., des termes comme *ittiḥād* ou *ittiṣāl* ne désignent que des aspects de l'union chez les auteurs soufis, lesquels emploient eux aussi *wuṣūl* (leurs homologues juifs privilégient peut-être la forme *wuṣla*). Nous ne suivrons non plus pas tout à fait P.F. sur la question de la prophétie. Même si en Islam la prophétie, en tant que telle, est rigoureusement distincte de la sainteté, quand ces auteurs parlent de degré prophétique, n'entendent-ils pas au fond la même chose que ce que le soufisme appelle l'héritage des prophètes? Ces nécessaires différences de forme témoignent en réalité de « l'observance

BCAI 5 (1988) 'O. et D. Maïmonide: Deux traités de mystique juive, trad. P.B. Fenton, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

scrupuleuse de la Loi révélée » qui transparaît de leurs écrits. Ils n'en furent pas moins en butte aux critiques de certains docteurs juifs comparables en cela aux *fuqahā'*.

Cette fascination du soufisme, à laquelle les Qaraïtes du Caire n'échappent pas, persiste au moins jusqu'au XVe s. Beaucoup plus avares de renseignements à ce sujet, les sources musulmanes confirment néanmoins le crédit dont jouissaient certains maîtres soufis comme Abū l-Ḥasan al-Šāḏilī ou plus encore Ibn Hūd auprès de la communauté juive.

Sous l'influence d'Abraham Abū l-ʿĀfiya, lui-même d'origine espagnole, lexique et concepts soufis pénètrent à la fin du XIIIe s. l'école kabbaliste de Galilée pour resurgir au XVIe au sein de l'école de Safed. Après quoi le contact se rompt; le cas de Šabbatay Ṣebi en Turquie ottomane par exemple est d'une autre nature. L'Islam et le judaïsme, dont la culture s'hébraïse de plus en plus, se ferment l'un à l'autre.

« Le Traité du puits » (*al-maqāla al-ḥawḍiyya*) de ʿObadyah ou ʿUbayd Allāh (1128-1263), petit-fils de Maïmonide, avait déjà été édité et traduit en anglais par P. Fenton. Au centre de ce traité, le puits symbolise, comme déjà chez Ġazālī, le cœur; une fois débarrassé des impuretés qui s'y sont accumulées, une eau claire en jaillit; tel « la Table bien-gardée », il est prêt à recevoir la Parole divine. Plus qu'une démonstration, ce texte est une exhortation à la reconduction de toutes les facultés vers la connaissance et la contemplation de la Présence divine. Ce cheminement s'accomplit par une herméneutique fondée sur le rappel incessant de versets bibliques faisant allusion à l'histoire des prophètes ou aux commandements de la Loi, leur sens intérieur doit être saisi par le franchissement des étapes de la Voie. Le ton allusif de ce texte en rend difficile le résumé, mais sensible le souffle d'ascèse et d'amour divin qui anima les *ḥasīdīm* d'Egypte.

« Le Guide du détachement » (*al-muršid ilā l-tafarrud*) est l'œuvre de David, dernier descendant connu de Maïmonide. Né en Egypte, *nāgīd* de sa communauté, il vécut plusieurs années en Syrie vers la fin de sa vie, peut-être en exil, et revint sans doute mourir dans sa patrie au début du XVe s. Auteur encyclopédique, en relation avec plusieurs savants musulmans, ce traité le montre tout aussi pénétré des doctrines du soufisme que ses aïeux. Il y suit un plan assez comparable à celui des manuels de *taṣawwuf :* la voie est tracée par les stations menant à la perfection de la *ḥasīdūt,* elle-même parfaite par l'esprit-saint, la prophétie, et l'amour, auquel est consacré un long développement. L'annotation à la fois riche et concise du traducteur met en évidence la synthèse entre tradition rabbinique et littérature du *taṣawwuf* (Ġazālī et Suhrawardī d'Alep en particulier).

L'ensemble de ce travail constitue donc une précieuse contribution à l'étude de la symbiose des pensées juives et musulmanes et du milieu qui la favorisa. A l'époque concernée, l'initiative semble appartenir exclusivement au judaïsme, mais elle n'aurait pas été possible sans une certaine ouverture du côté musulman. On reste par ailleurs étonné de la faculté d'assimilation par ces docteurs juifs d'une spiritualité nourrie d'une autre révélation. De part et d'autre, on constate le même attachement au texte des Ecritures. Sans aucun doute la référence commune au Livre et à son exégèse spirituelle et symbolique rendit possible cet échange. En alla-t-il différemment de l'intégration des *isrā'īliyyāt* dans la tradition islamique?

Denis GRIL
(Université de Provence)

BCAI 5 (1988) 'O. et D. Maïmonide: Deux traités de mystique juive, trad. P.B. Fenton, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Lexicon religiöser Grundbegriffe. Judentum Christentum Islam, herausgegeben von Adel Theodor Khoury. Graz-Vienne-Cologne, Verlag Styria, 1987. XXXVII + 1175 + 11 + (dès) XXXIX-XLIX p.

Il n'est pas besoin d'attirer l'attention sur l'importance toujours croissante du dialogue entre les communautés religieuses à travers le monde, et en particulier entre les trois grandes religions monothéistes dont ce dictionnaire encyclopédique veut nous présenter les idées fondamentales.

Le rédacteur en chef, le Prof. Khoury de la Faculté de Théologie Catholique de l'Université de Münster, est arrivé à réunir pour ce projet important et utile une équipe de savants hautement spécialisés, dont la liste, avec l'indication de leurs contributions respectives, est présentée aux p. XIII-XIV.

Dans une première partie (XV-XXXVII), on a une description générale de ces trois religions par les Prof. Dieter Vetter (Judaïsme), Ludwig Hagemann (Christianisme) et A.Th. Khoury (Islam). Ensuite suivent, par ordre alphabétique, tous les thèmes centraux, ainsi que les personnages d'importance pour chacune de ces religions (en commençant par « Aberglaube » (superstition) et « Abraham »), qui sont étudiés, à tour de rôle et dans un ordre chronologique, dans les trois religions en question.

La richesse des données est étonnante, et d'autant plus intéressante que l'on a, de la manière la plus aisée, la possibilité de faire des comparaisons et de retirer un profit non seulement dans l'un des domaines, mais dans tous les trois à la fois; ainsi le lecteur est amené à user de tolérance vis-à-vis des membres des autres confessions. Il voit combien ces trois religions dépendent l'une de l'autre, et en quoi elles peuvent différer, ce qui pousse au moins à rétrécir le champ des préjugés et à décrasser « les mentalités faussées », et bien sûr à ouvrir la voie à certaines recherches fructueuses dans les domaines à la fois religieux et culturel.

Prenons un exemple, pour montrer l'intérêt de ce qui est une nécessité urgente de notre temps, un véritable « dialogue entre les religions » qui « nécessite une libération des obligations multiples d'une société régie par des normes scientifiques et techniques » (car c'est dans la religion que les hommes espèrent trouver une forme authentique et solide de cette liberté à laquelle ils aspirent, voir les répercussions islamiques, mais aussi chrétiennes, et la recrudescence du fondamentalisme religieux en général) : les droits de l'homme (*Menschenrechte,* 685-694), et en particulier ce qui concerne l'Islam (601-694). On y découvre que l'Islam avait déjà, dès le début, soutenu des points essentiels dans ce domaine, pas moins de vingt, que l'on a essayé de mettre en exergue lors d'une conférence internationale tenue à Paris en 1981, avec la collaboration de l'UNESCO : p. ex. le droit à la vie, la protection contre les agressions et les mauvais traitements, le droit d'asile, la protection des minorités, la liberté de croyance, le droit à la sécurité sociale et le droit au travail, etc... Ceci est réconfortant pour le lecteur, surtout quand il découvre ici ou là des infractions à ces données primordiales dans les pays islamiques, il saura à ce moment-là à qui ou à quoi les imputer. Et plus on avance dans la lecture, plus on a de ces surprises agréables.

Parmi les auteurs spécialistes du domaine chrétien (les plus nombreux : plus de vingt sur un total d'une trentaine), signalons notamment nos collègues Khoury (quelques articles),

BCAI 5 (1988) 'O. et D. Maïmonide: Deux traités de mystique juive, trad. P.B. Fenton, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net